

REGARD

POURQUOI PRIONS-NOUS ?

ÉDITO



© ECR

LA PRIÈRE EST UNE RELATION INTIME AVEC DIEU. ELLE PEUT ÊTRE INDIVIDUELLE OU COMMUNAUTAIRE

Ce deuxième numéro de Regard vous propose un thème essentiel de notre vie chrétienne : la prière. Elle est d'abord personnelle, puisqu'elle est le lieu privilégié de notre relation intime avec Dieu. La prière est un « cœur à cœur » avec Lui, je peux Lui parler et expérimenter sa présence apaisante et vivifiante.

« Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, nous dit Jésus, je suis là au milieu d'eux » : la prière se vit aussi avec les autres, en couple le soir avant de dormir, en famille autour du repas, en groupe de prière ou en communauté paroissiale pour célébrer l'eucharistie. Ma prière personnelle est renforcée et nourrie par la prière communautaire. Nous avons besoin des deux. Si quelqu'un ne prie jamais seul, les prières de la messe deviendront vite des mots qui ne résonnent pas à l'intérieur. À l'inverse, si on prie toujours seul,

la prière risque de se dessécher.

Prière personnelle et prière communautaire s'enrichissent et se stimulent mutuellement. Et c'est tellement beau de pouvoir prier les uns pour les autres. A chaque rencontre, le pape François demande de prier pour lui.

Juste maintenant, je prie pour vous. Et je serais très heureux que la lecture de ce Regard vous stimule à prendre un temps de prière personnelle, et un temps de prière avec d'autres.

ABBÉ PASCAL DESTHIEUX
VICAIRE ÉPISCOPAL



LES MILLE COULEURS DE LA PRIÈRE

Prière individuelle, prière communautaire, d'intercession, de louange, de pardon, oraison, adoration Lectio Divina, chapelet, chant... Le foisonnement des pratiques et la profusion de prières pour chaque occasion et chaque sensibilité reflètent la quête des croyants d'entrer dans une relation « vivante et personnelle » avec Dieu.

UN CATHOLIQUE SUR DEUX PRIE RÉGULIÈREMENT

La prière est essentielle à la vie des chrétiens et on lui découvre même des vertus favorisant le bien-être. Bien que « concurrencée » sur ce terrain par des formes de méditation areligieuse, la prière semble mieux résister à l'érosion de la pratique religieuse que l'on observe dans nos sociétés. En Suisse plus de

la moitié des catholiques prient régulièrement, lors de célébrations, en groupe ou seuls. Selon les statistiques¹, près d'un tiers des catholiques (30 %) déclarent prier tous les jours ou presque, et plus de 25 % prient entre « au moins une fois par semaine et une fois par mois ».

Ces pourcentages sont nettement supérieurs à ceux relatifs à la participation aux célébrations : moins de 15 % des catholiques se rendent à la

messe chaque semaine, 41 % vont à l'église entre une et cinq fois par année, la plupart du temps dans un but social, à l'occasion d'un mariage ou d'un enterrement. Comment comprendre ces statistiques ? Nous en avons parlé avec **Pierre-Yves Brandt**, Professeur de psychologie de la religion à l'Université de Lausanne et directeur de l'Institut de sciences sociales des religions/Observatoire des religions en Suisse (ISSR/ORS), et réalisé un **micro-trottoir** à la sortie de quelques églises genevoises. Nous avons enfin recueilli le puissant témoignage de **Sœur Anne-Catherine Egger**, auxiliaire d'aumônerie à l'hôpital cantonal.

¹ Office fédéral des statistiques, 2016

INTERVIEW

LA PRIÈRE PLUTÔT QUE LA MESSE ?

Cinq questions au professeur **PIERRE-YVES BRANDT**



©CCNC F. Imhof



Nous sommes dans une société qui a admis la pluralité des formes de religiosité

REGARD : LA PRATIQUE RELIGIEUSE EST EN REcul. QU'EN EST-IL DE LA PRIÈRE ?

Prof. Pierre-Yves BRANDT : La participation aux services religieux collectifs est en constante baisse. La raison en est une perte de crédit dans l'opinion publique des institutions religieuses traditionnelles. La prière comme rite personnel est souvent dissociée de la fréquentation des célébrations, d'une paroisse, d'une adhésion à une Institution. Elle résiste donc mieux à l'érosion. La prière personnelle est aussi une forme de

spiritualité qui correspond mieux à la société contemporaine. Elle coïncide davantage à la conception actuelle de l'être humain qui souligne l'unicité de chaque individu, valorise le droit à la différence et l'individu par rapport au collectif.

LA PRIÈRE SE DÉCLINE DANS UNE VARIÉTÉ INFINIE DE FORMES. À L'ÈRE DE LA RELIGION EN PIÈCES DÉTACHÉES, OÙ CHACUN DÉCIDE COMMENT PRATIQUER SA FOI, CETTE DIVERSITÉ FAVORISE-T-ELLE LE RELATIF « SUCCÈS » DE LA PRIÈRE ?

Oui. Nous sommes dans une société qui a admis la pluralité des formes de religiosité. Chacun peut s'autodéterminer. Des individus vont choisir de s'identifier à une institution religieuse, d'autres sont eux-mêmes leur propre autorité et décident de leur pratique. Ils sont leur propre pape ! Parmi ceux qui prient, les profils sont très variés à l'instar des pratiques de la prière. Certains prient à la Basilique Notre-Dame en dehors des horaires des messes et participent régulièrement aux célébrations. D'autres ne vont pas ou plus à la messe, mais fréquentent les lieux de culte pour prier, car ils les trouvent inspirants. Certains prient à la maison avant de s'endormir, d'autres dans la nature ou durant leurs activités quotidiennes.

DEPUIS QUAND OBSERVE-T-ON CETTE ÉVOLUTION ?

Le changement a commencé avec les personnes nées après la Deuxième Guerre mondiale. Devenues adultes, elles ont remis en question l'État, la police, les parents et

l'Église. Mon collègue Jörg Stolz, de l'Institut de sciences sociales des religions (Université de Lausanne), a conduit une étude qui révèle qu'aujourd'hui à peine 18 % de la population en Suisse s'identifie à une institution religieuse. Le pourcentage parmi les catholiques est un peu plus élevé (23 %). Mais le 66 % des personnes qui se disent de confession catholique sont aujourd'hui « distanciées » de l'Église : la religion n'est pas forcément absente de leur vie, mais elle n'y joue pas un rôle majeur. Ils pensent en général que c'est plutôt bien que les Églises existent, mais qu'ils n'en ont pas besoin pour le moment.

QUELLE PLACE OCCUPE LA PRIÈRE DANS LA VIE DE CES PERSONNES « DISTANCIÉES » DE L'ÉGLISE ?

Ces personnes ont gardé certaines valeurs et certaines pratiques religieuses. La prière peut être présente dans leur vie, sous des formes très diverses que les réponses au sondage ne laissent pas apparaître. Parmi elles, il y a par exemple cette femme âgée en EMS, qui est allée à la messe toute sa vie. Aujourd'hui elle ne veut plus y aller, cela l'embête. En revanche, elle aime bien parler avec l'aumônier, elle a des questions spirituelles et elle récite une prière du soir.

Un autre exemple est cet homme de 45 ans qui, enfant, n'a pas vraiment connu de pratique religieuse. Néanmoins, il n'est pas découpé d'un rapport avec une réalité transcendante. Il cherche un contact avec Dieu dans le silence et la solitude, par exemple lors de la pratique d'un sport individuel. Un troisième profil est celui d'une mère qui croit en Dieu, mais qui ne veut pas

imposer aux autres membres de la famille la contrainte de sa participation à la messe du dimanche. Elle a toutefois une pratique religieuse par la prière. Durant ses activités quotidiennes, elle prie pour la mère malade ou pour confier son enfant qui a des soucis à Dieu ou à Marie.

DÈS LORS, COMMENT DÉFINIR LA PRIÈRE INDIVIDUELLE ET QUE CHERCHENT NOS CONTEMPORAINS DANS LA PRIÈRE ?

Il y a deux aspects majeurs dans la prière. Dans la foi chrétienne, la prière est une relation, une parole adressée à quelqu'un. Une conversation entre un moi humain et un Vous/Tu transcendant auquel on s'adresse ou que l'on écoute. Il y a une dimension d'attachement, on cherche une proximité intérieure avec une présence. Quand vous priez, vous avez la conscience que vous

n'êtes pas seul. Cela donne une sécurité et c'est apaisant. La prière personnelle est une composante de la foi catholique. Et la prière solitaire rejoint l'expérience de prière des « Pères du désert » qui luttèrent avec leurs pensées. C'est une forme de spiritualité qui est transposable à notre société. Car nous vivons de plus en plus seuls, de sorte qu'une bonne partie de nos contemporains sont comme des ermites en ville.

L'autre aspect de la prière est plus rituel, avec les prières traditionnelles que l'on a apprises, le Notre Père, Je vous salue Marie ou la Prière à l'ange gardien. Ce sont des prières que l'on récite à certains moments et qui permettent aux personnes de se mettre en lien avec la tradition ou avec la communauté. C'est rassurant.

La prière se distingue de la méditation d'inspiration hindoue ou bouddhiste, car elle est relation, avec un être transcendant. La

méditation ne suppose ni un être supérieur ni une relation. Elle est une technique qui passe par un contrôle corporel, une posture, une respiration et cela pour modifier l'état intérieur de l'individu. Il y a des personnes qui utilisent la méditation pour se préparer à la prière.

Pierre-Yves Brandt est né à Bienne (Suisse). Il est docteur en psychologie (1988) et en théologie (2001) de l'Université de Genève. Nommé en 1999 professeur associé de psychologie de la religion à l'Université de Lausanne, il a été promu au rang de professeur ordinaire en 2009. Il a été doyen de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne de 2006 à 2010. Il est aussi, depuis 2001, président de la Fondation des Archives Jean Piaget. Il donne un cours d'introduction à la psychologie de la religion aux Universités de Lausanne et Genève.

REPORTAGE

POUR VOUS, QU'EST-CE QUE LA PRIÈRE ?

Comment définir la prière ? Que demandons-nous à cet échange avec Dieu ? Nous avons réalisé un micro-trottoir pour en savoir plus sur votre perception de la prière. La diversité des vos réponses est un beau reflet du rapport unique que chacun de nous établit avec Dieu.

« Une rencontre avec Dieu » ; « Un lieu de ressourcement » ; « Une respiration, un cadeau du Seigneur » ; « Elle nous réunit à Dieu et aux autres » ; « Un espace de confiance et de vérité » ; « Un accompagnement, une relation avec le Christ et les autres ». Sept personnes, trois hommes et quatre femmes, dont une très jeune, ont répondu à la même question : « Que signifie pour vous la prière ? » Nous l'avons posée un dimanche à la sortie d'une église à Genève, au terme de la célébration d'un mariage, puis à la fin d'une messe.

« AVEC MA FEMME NOUS PRIONS TOUS LES SOIRS »

De nombreuses personnes n'ont pas souhaité s'exprimer. « Je n'ai pas le temps de répondre ni de prier ! », a avoué un jeune papa en quittant l'église, l'enfant endormi dans les bras. « Je ne sais pas prier, je délègue ! », s'est soustraite une femme dans la quarantaine, interpellée à la sortie d'un mariage. Témoin de nos efforts, un homme d'un certain âge nous a abordé avec le sourire. « Avec ma femme, nous prions le soir dans le calme de notre chambre. Une prière de louange pour rendre grâce au Seigneur, lui confier nos enfants, nos petits-enfants, la famille et les amis. La prière est importante dans notre couple et ce soir je vais prier aussi pour cette dame qui délègue ! »

Pour Pauline et Constance, rencontrées à la sortie d'une messe, la prière est centrale, un mode vie. « C'est chaque instant de mes journées, sans le Christ nous sommes foutus.

Il m'accompagne. En famille c'est difficile, mais nous avons une prière du soir avec les enfants, les plus jeunes », témoigne l'une. « Avec les enfants nous faisons toujours une prière le matin, dans la voiture, durant le trajet vers l'école », explique sa voisine. « La prière communautaire, à l'église ou en groupe, est aussi très importante pour moi. Dans notre groupe on se porte les uns les autres ».

« JE N'AVAIS PLUS DE TEMPS POUR DIEU »

Claire a 32 ans et elle se raconte. « J'avais appris à prier avec mes parents, mais dans ma vie adulte il n'y avait plus de temps pour Dieu. Il était devenu comme un vieil ami perdu de vue que je me promettais de contacter. Sans jamais le faire, soi-disant, par manque de temps. C'est donc Lui qui m'a appelée ! », confie la jeune femme, sans plus de détails, par pudeur.

« Mon agenda de jeune maman était plein. J'avais commencé à courir pour perdre les kilos de la grossesse. Je ne souhaitais pas y renoncer. Je me suis donc risquée à prier durant la course à pied du matin. Je cours en silence, je m'ouvre à moi-même, je me présente à Dieu et j'entre en dialogue avec Lui. Parfois je pense à ma journée, d'autres jours je médite une phrase, un récit de l'Évangile ou je prie pour une personne. Je ne fais pas le signe de la croix, mais il m'arrive de réciter le Notre Père, quand je reprends mon souffle en marchant ».

« La prière est un rendez-vous important de mes journées. Ça peut paraître prétentieux, mais je crois je suis devenue quelqu'un de meilleur. La prière en courant ? J'en ai parlé avec un prêtre. Il m'a dit que je suis "en chemin" ! »



« Essaye de garder le silence un moment et laisse Dieu t'aimer. Essaye de faire taire toutes les voix et les cris intérieurs et reste un moment dans son étreinte d'amour »

Pape François, septembre 2019



« JE ME SUIS RISQUÉE À PRIER DURANT LA COURSE À PIED DU MATIN. »

TEMOIGNAGE

LA PRIÈRE EST UN TEMPS D'HUMANISATION

La prière est au centre de la vie de Sœur Anne-Catherine Egger, du foyer cistercien à Genève et auxiliaire d'aumônerie des HUG. Aujourd'hui à la retraite, elle reste active dans l'accompagnement des personnes malades. De l'aube jusqu'au soir, ses journées sont ponctuées par la prière. Elle témoigne.

« Chaque relation avec Dieu est unique et chaque personne vit une expérience différente dans la prière. Dans ma prière, il y a trois temps : un temps d'arrêt, un temps de descente et un temps d'humanisation, mais il m'arrive de faire ma liste des courses durant la prière ! »

UN TEMPS D'ARRÊT

« La prière est un temps d'arrêt, une halte pour s'extraire du tumulte quotidien et rencontrer Dieu, se mettre en sa présence, sous sa lumière. Je me lève chaque jour à 4 h 30 pour prier les psaumes et il est magnifique d'avoir ce temps pour commencer la journée, en lien avec la foi et le Christ ».

UNE « DESCENTE À LA MINE »

« Ma prière est une descente à la "mine", un temps pour plonger au fond de moi-même et travailler l'intérieur, parfois sombre comme une mine, avec les tensions et les colères qui m'habitent. Mais c'est tellement magnifique de descendre en profondeur en toute liberté, dans la confiance d'un amour sans condition et sans mesure ».

UN TEMPS D'HUMANISATION

« Le troisième temps est un travail d'humanisation. La prière ne peut être utile et nécessaire que si elle humanise ma vie, si elle est une prière pour le monde, si elle accueille les douleurs et des souffrances de ce monde : les migrants que je vois à la télévision, un malade, des parents en deuil. Elle est aussi un lieu pour accueillir la vie, les joies



de nos journées et les personnes que l'on rencontre. Je crois que plus j'humanise ma vie par la prière, plus je la divinise ».

PRIÈRE DANS L'ACCOMPAGNEMENT

« A l'hôpital, la prière dans l'accompagnement est surtout faite de silence. Ce n'est pas un silence vide, mais un silence habité, enraciné dans la foi, pour être au plus profond de moi et rejoindre l'autre dans sa douleur. Dans les situations de deuil et de souffrance, il ne s'agit pas de dire, mais d'être. Je crois que l'on peut communiquer beaucoup de choses dans le silence et parfois les larmes. Souvent les malades m'ont dit : "c'est fou la lumière qu'il y a dans vos yeux" . Je crois que c'est le travail de la prière qui me permet de témoigner d'une Présence ».



Un **DON MENSUEL** pour que **VIVE VOTRE ÉGLISE**

J'AIME MON ÉGLISE J'AIDE MON ÉGLISE

Le **DON MENSUEL** assure une présence régulière de vos prêtres et agents pastoraux à tout moment de votre vie.

➤ Pour VOUS, c'est **EFFICACE** moins de courriers, et la possibilité d'arrêter facilement.

➤ Pour NOUS, c'est **PRIMORDIAL** meilleure visibilité de notre budget, et des économies réalisées.

Faites un **DON MENSUEL** en cliquant **ICI**

OU sur notre page : eglisecatholique-ge/aider-soutenir



Scannez-moi

**EGLISE
CATHOLIQUE
ROMAINE**
GENÈVE

Rue des Granges 13
1204 Genève
T 022 319 43 43
info@cath-ge.ch
CCP 12-2782-6

EGLISECATHOLIQUE-GE.CH